

Mes deux jeunes amis voudront bien m'accorder cette permission, puisque je suis le premier qui ai fait naître cette discussion. J'ai pris les notes qui suivent le lendemain de l'assemblée du 7 novembre 1889, ayant à la mémoire la lecture qui a été faite ce jour là et les observations qui ont suivi. D'ailleurs j'ai vu avec plaisir sur la " Gazette Médicale de Montréal" (Décembre 1889) un compte rendu de cette discussion bien conforme à la vérité et fait avec impartialité par notre aimable secrétaire, M. le Docteur Mathieu. De sorte que ce rapport confirme que ma mémoire ne m'a pas fait défaut.

Messieurs. Je ne veux pas vous inonder de ma prose, en venant trop souvent devant vous, ou avoir l'air de monopoliser la discussion. Loin de moi cette pensée, puisque pleine liberté de rechercher et de raisonner vous appartient comme à moi.

Ayant commencé, je veux continuer ou finir cette dissertation sur ce sujet très important de pathologie interne, et défendre dans l'intérêt de la science ou d'une louable ambition, une opinion qui m'a fourni depuis longtemps en fait de traitement des succès plus nombreux et plus constants que tout autre parmi les médications connues.

Permettez-moi, messieurs, de faire encore quelques recherches avec vous.

Il est très facile de citer des opinions d'auteurs, ce n'est pas à dédaigner dans la défense d'une thèse. Le plus difficile dans cette multitude de traitements souvent contradictoires est de faire le meilleur choix des applications des divers moyens recommandés. La marge laissée à l'observation et au jugement du médecin est très grande. Le plus adroit et le plus heureux sera toujours celui qui se rapproche le plus de la vérité. Mais en médecine où est la vérité ?

* * *

Trois membres de notre association ont pris part à cette discussion du traitement de la diphtérie, trois opinions différentes ont surgi. Je vante l'excellence de la cautérisation pharyngée. M. le docteur Gauthier nie son efficacité, ou plutôt la considère comme pernicieuse. M. le docteur Turcot veut un traitement local mitigé, adouci. Il n'y a que le traitement général sur lequel nous sommes tous d'accord ; nous ferons une *croix*. M. le docteur Gauthier prétend que la maladie étant d'origine constitutionnelle, doit être traitée radicalement et exclusivement par une médication générale. A ce point de vue il est rationnel.

Mais les expériences chimiques les plus récentes dans l'année 1889, et un peu avant, par messieurs Roux et Yersan, Rosenthal, Jacobi, les docteurs Gaucher et Simon, le célèbre professeur Jaccoud, docteur Hutinel de Paris, et d'ailleurs, établissent que la maladie est d'abord locale, et que le poison doit être détruit sur place. Les statistiques que